NUAGES ROUGES

Pablo, je l'ai toujours tutoyé, même s'il continue à m'impressionner, le grand maître du pinceau, monsieur je sais tout faire, je ne cherche pas, etc. Combien de tableaux as-tu peints aujourd'hui, Pablo, combien de dessins, et quelques sculptures peut-être ? Ah bon, seulement, tu n'es pas très en forme, dis donc, c'est l'âge tu crois ?
Pareil pour Salvador, avec ses trucs de bonimenteur, sa cape de magicien bidon, sa technique bluffante de miniaturiste, bravo, Avida, et en plus, tu me fais rire! Tu reprendras bien de la langouste, non, pas sur la tête, dis, je peux te prendre en photo, superbe, ne bouge plus !
Mais avec Henri, maître Henri, je n'y arrive pas, et ce n'est pas faute d'avoir essayé ….
« Comment tu vas, Henri, par ce beau temps, c'est bien du rouge de cadmium que tu as mis là ? » avec lui aussi, j'aurais bien voulu faire genre copain-collègue de travail, grande famille des créateurs…Impossible, les mots s'étranglent dans ma gorge, devant ce regard posé derrière ses lunettes, cette barbe, monsieur Matisse, vous n'avez nul besoin de jouer l*'artist' attitude*, respect, maître Henri, la classe innée.

La peinture, moi, ça a toujours été mon truc, mon obsession et depuis tout petit, depuis ce jour de Noël où ma grand'mère m'avait offert cette belle boîte de gouaches.
Somptueux cadeau, certes, mais j'ai vite déchanté…
J'entends encore ma mère : «Mamy a encore eu une sacrée idée ! Je vais t'appeler Max la barbouille ! Maintenant, il ne pense plus qu'à ça, madame Leblanc, une lubie d'enfant, et il n'arrête pas de se tâcher, Max, enfin, ta chemise toute propre ! »
Une distraction, à la rigueur, mais en faire un métier, il ne fallait même pas y penser!
À la maison, il n'en aurait pas été question, il faut être sérieux : « Max, faut-il te le répéter ? Tes devoirs, tes études d'abord, tu sais bien qu'un jour, il te faudra reprendre la suite de papa ! Et n'oublie pas de ranger ta chambre, et ne laisse pas traîner tes gribouillages ! »
Un destin tout tracé, *Bonnefoi et fils, notaires*!
Et c'est vrai, je n'ai pas su lutter, refuser le confort, la tranquillité d'une honorable profession une vie durant . À ce propos d'ailleurs, je ne fais que citer un idéal de mon maître: « Luxe, calme et volupté », c'est que j'ai acquis quelques lettres depuis cette boîte de gouaches de ma grand'mère… et quelques livres d'art bien en vue, ça vous pose dans un cabinet.
Car dans mon for intérieur, je savais qu'un jour viendrait où je pourrais montrer que moi aussi, j'étais capable d'exprimer autre chose que l'ordre immuable des actes notariés.
J'ai cependant quelque fierté à présenter mes dossiers de clientèle avec sur leur couverture les noms tracés à l'ancienne, de ma main, à la plume de ronde. C'est mon privilège à l'étude, un droit incontesté, tout le monde reconnaît la savante calligraphie du porte-plume de maître Maximilien Bonnefoi.
Hé oui, c'est comme ça, on m'appelle maître aussi, mais j'en suis bien conscient, il y a maître et maître…

J'en viens au fait, c'est que les temps viennent de changer pour moi.
Dorénavant, j'ai le droit de tout décider, plus aucun obstacle: je viens de prendre ma retraite, et ma chère mère n'est plus là pour déconsidérer mon talent.
Voyez-vous, pendant toutes ces années, j'ai accumulé, (laissez-moi rire, qui ose dire qu'*il* ne fait pas le bonheur) de l'argent bien sûr, pas mal d'argent!
Je suis bien à l'abri.
Mais vous pensez que j'ai perdu mon âme depuis longtemps, que la lâcheté, le conformisme, voire la cupidité auraient finalement eu raison d'une lamentable existence consacrée à l'enregistrement servile des biens de la bourgeoisie provinciale…
Non, car dans ma tête en même temps, j'ai accumulé la vraie richesse… toutes ces œuvres, toutes ces images, Picasso, Dali, tous ces artistes, et j'ose à peine prononcer son nom, mon maître, Henri Matisse.

Je vais vous faire une confidence…
Tous ces artistes auxquels je n'ai cessé de rêver pendant toutes ces années, bientôt, je serai un des leurs.
Non, ne prenez pas cet air dubitatif.
Un jour, je rejoindrai maître Henri sur les plages de Tahiti.
Un jour, nous peindrons côte à côte la pureté des ciels, la simplicité des nuages, la transparence des eaux calmes.
Et ce jour…c'est aujourd'hui !

« Max, mais à quoi penses-tu encore, le taxi doit passer nous prendre dans dix minutes, et tu n'es pas encore prêt, où sont tes chaussures, non, pas celles-là, tu ne grandiras donc jamais !
Ce fameux voyage à Tahiti, il y a tellement longtemps que tu me le promets, maintenant, tu n'as plus que ça à penser, alors dépêche-toi un peu, tu es vraiment insupportable, Max, tu m'écoutes ? »

Vous entendez ? Après ma mère, voilà que Marthe, ma chère épouse, voudrait elle aussi continuer à me dicter ma conduite !
Terminé, tout ça !
D'accord, Marthe, pour avoir la paix, pendant des années, j'ai accepté bien des choses, j'ai cédé tant de fois, tout plutôt que partir dans une de ces querelles interminables où tu excellais par ta mauvaise fois, ton refus de tout dialogue.
Jusqu'à ce projet de voyage à Tahiti parfaitement planifié, élaboré point par point, mon seul vrai désir, la seule véritable envie de toute une existence, ma toute nouvelle détermination t'a même étonnée, Marthe.
Pour une fois, tu m'as laissé tout organiser.
C'est que Tahiti signifie tellement pour moi, Marthe, mais, tu ne peux pas comprendre !
Fenêtre à Tahiti, bien sûr, ce titre n'évoque rien pour toi, ma pauvre Marthe, tout au plus une destination de catalogue de voyage!
Fenêtre à Tahiti, en allant voir des clients au Cateau-Cambrésis, j'ai passé des heures devant cette œuvre au Musée Matisse, un tournant de l'histoire de l'Art, la quintessence de la pensée d'un artiste.
Mais ces considérations t'échapperont toujours, enfin, Marthe, et comment pouvais-tu imaginer une seconde que j'aille gâcher une telle destination par ton insupportable présence ?
J'avoue, je ne vais pas seul là-bas, non, n'imagine rien de scandaleux, j'ai passé l'âge !
Mon compagnon de voyage, j'ai eu un peu de mal à le convaincre tout d'abord, mais il a vite compris à qui il avait affaire.
C'est que l'amitié entre artistes qui ressentent le monde de la même façon, c'est quelque chose qui ne s'explique pas.
On sonne, Marthe, va ouvrir veux-tu, c'est maître Henri, c'est avec lui que je pars.

« Madame Bonnefoi, votre mari ne vous reconnaît plus, dites-vous, et il ne dit pas un mot quand vous êtes là, c'est très dur pour vous, je comprends.
Je crains fort que de ce côté, son état ne s'améliore guère.
Pour nous néanmoins, c'est un patient agréable, un homme bien élevé, l'éducation, voyez-vous, ça laisse des traces.
Il peut rester assis sur ce banc dans ce couloir en contemplation devant une affiche pour le musée du Cateau, une sorte de paysage marin très coloré au dessin assez enfantin.
Le reste du temps, il ne quitte pas sa boîte de couleurs et ses pinceaux, et remplit des carnets d'aquarelles tout en dialoguant avec un ami invisible, un certain Henri.
Il m'a offert hier une de ses dernières œuvres, ces curieux nuages rouges devant un ciel noir.
Je l'ai vivement remercié et je l'ai encouragé à continuer.
Très expressif, non ? »

Serge DUTFOY